Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 11

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Condensé du procès-verbal de la séance de Comité tenue à Lausanne le 5 septembre 1957

Vice-présidence. — A l'unanimité, le comité désigne M. A. Valet comme vice-président en témoignage de reconnaissance pour sa longue et fructueuse collaboration au Comité central.

Film. — Le film sur « Les Abeilles » (1re partie : La vie de l'abeille ; 2me partie : Les maladies des abeilles ; 3me partie : Les joies de l'apiculture) a été présenté à Berne. Il a été longuement et chaleureusement applaudi. Sur 14 films présentés au Concours suisse, il est sorti avec la mention « exceptionnel ». C'est dire que c'est un film de valeur qui est appelé à avoir un bel avenir devant lui, non seulement en Suisse, mais également à l'étranger. Le comité décide d'acheter une copie au prix de 1 900 francs et de réunir prochainement les présidents des sections afin de leur présenter le film. Les frais de transport seront à la charge de la Caisse centrale.

Protection de l'apiculture suisse. — La Fédération des Sociétés suisses d'Apiculture a la conviction qu'une demande de subvention par colonie est le seul chemin praticable pour venir en aide aux apiculteurs. Après maintes démarches infructueuses auprès des autorités supérieures, elle s'est adressée à l'Union suisse des Paysans en la priant de bien vouloir soutenir nos revendications auprès du Conseil fédéral.

Le secrétaire : P. Zimmermann.
Le président : P. Meunier.

Le film apicole suisse est aujourd'hui réalisé

Après une longue et pénible gestation, l'enfant tant attendu a vu le jour. Il apparaît au moment où de Walt Disney *Les secrets de la vie* « Abeilles et fourmis » sortent de l'impression.

Ce magnifique document contribuera avec le film apicole suisse à faire comprendre et aimer ce monde mystérieux des abeilles.

Le film comprend trois parties :

1. La vie des abeilles ;
2. Les maladies ;
3. Les joies de l'apiculture.

La première partie permet de suivre l'abeille de sa naissance à sa mort. De l'œuf pondu, toute la métamorphose de l'insecte jusqu'à sa sortie de la cellule. Puis la jeune abeille devient immédiatement active, à l'intérieur, nettoyeuse, nourrice, cirière. Puis, après vingt et un jours, orientée, elle est devenue butineuse et s'envole, récolte pollen, eau, nectar.

La reine, toute à son travail, pond, pond, et des milliers d'ouvrières naissent tant que la nature est généreuse, que le miel abonde. Récolte, moment agréable.

L'abeille est aussi architecte, bâtisseuse. La nature lui a révélé que la cellule hexagonale est la plus rationnelle des constructions.

Le rôle des mâles est souligné, leur apparition au printemps, l'essaimage, la fécondation. Vous assistez au vol d'orientation du printemps, au soleil d'artifice. Les abeilles gardiennes, les sentinelles surveillent. La glande Mazanoff, la danse des abeilles, les abeilles dans les fleurs, les observations de von Frisch, rien n'est oublié. Puis c'est l'essaimage, la préparation, le départ de l'essaim, l'agitation de la reine, la sortie, l'essaim suspendu attend un nouvel asile. Dans la ruche dépeuplée, les cellules de reines sont l'objet de soins assidus.

Une jeune majesté est éclose, son premier souci, la rivale, elle la cherche, et c'est la lutte. Puis, la reine victorieuse s'installe, accomplit le vol d'orientation, puis c'est le vol nuptial qui lui assure la fécondation. De retour au logis, la vie reprend. La reine pond, la colonie se repeuple et l'activité ne cessera qu'à l'approche de la saison froide. Les mâles ou faux-bourdons qui furent tolérés en temps d'abondance ne le sont plus. Chassés, ils meurent misérablement.

La paix revenue, les abeilles s'apprêtent à affronter l'hiver avec succès, si l'homme, l'apiculteur, a pris soin d'apporter à la colonie le complément de vivres nécessaires pour passer la saison froide.

Ainsi, rapidement esquissée, cette première partie du film permet à chacun de saisir toutes les manifestations de la vie d'une petite abeille.

La deuxième partie : Les maladies des abeilles. Cette partie du film suffira à elle seule pour concrétiser une conférence sur ce sujet. Nous n'en dirons pas davantage.

Quant à la troisième partie : Les joies de l'apiculture. Nous pénétrons dans le domaine pratique. L'apiculteur a un fils curieux, avide de savoir. Il regarde avec passion les abeilles. Ce garçon a grandi ; il est apprenti au Tessin, chez son oncle, apiculteur.

Un soir, l'oncle l'invite à une assemblée de la société d'apiculture. Il entend une conférence sur le miel et sa valeur ; la récolte du nectar, sa transformation, sa maturation, etc. Il entend que le miel a une grande valeur, qu'il est apprécié des sportifs, des malades, des bien portants aussi. Impressionné par les paroles du conférencier, Fernand, c'est son nom, parle à son oncle. Il veut lui aussi devenir apiculteur, avoir des abeilles.

L'oncle l'encourage, lui donne deux colonies dont il devra s'occuper lui-même. Mais le métier s'apprend. L'oncle donne sa première leçon. Saisir un rayon, l'examiner, paraît chose facile. Tandis que soi-même on est opérateur, c'est une autre affaire. On est impressionné par tant d'abeilles, la nervosité domine, on est gauche, et ce qui devait se produire arrive : le rayon est lâché, les abeilles s'envolent et piquent, c'est la fuite.

Honteux, Fernand rassemble son courage et remet tout en place. Mais, avec le temps, on devient habile, et Fernand récolte tant de

miel que son oncle est intrigué. Il questionne son neveu. Ensemble ils discutent sur la manière de conduire rationnellement un rucher. Récolter du miel, sans piller les abeilles, c'est le secret du bon apiculteur.

Les années ont passé ; nous trouvons Fernand, devenu homme, fixé avec sa famille dans la vallée du Rhône en Valais.

Il a agrandi son rucher ; tandis qu'il examine ses abeilles, il reçoit une missive. C'est une invitation des apiculteurs de la Suisse alémanique au Rosenberg, à Zoug. Il s'y rend et, là, rencontre un ami des abeilles ; il visite avec lui le rucher de la station, puis le soir assiste à une conférence.

Dans un cadre admirable, il a une démonstration de la valeur de l'abeille dans l'agriculture et dans l'arboriculture en particulier. Les fleurs séduisent les abeilles par l'éclat de leurs couleurs et leurs parfums subtils, les attirent. Les fleurs offrent leur précieux nectar et reçoivent en échange, par le pollen fertile, la fécondité. Que c'est beau la nature ! Il appartient à l'homme de la comprendre et de collaborer à la réussite de son action. Notre invité est enthousiasmé. Il veut lui aussi collaborer avec la nature, et, en Valais, décide de partir avec ses abeilles à la rencontre des fleurs. C'est l'apiculture pastorale. On assiste au transport des ruches vers les hauts pâturages. Soirée admirable. Merveilleux moments passés là-haut. C'est ensuite le retour. Les amis savourent une délicieuse raclette préparée par une épouse dévouée.

Ainsi se termine cette deuxième partie. La nature, belle à qui sait l'observer, mais qui a ses lois que l'homme ne doit pas contrecarrer pour élever avec succès des abeilles.

Concluons : le film suisse d'apiculture est réalisé. Puisse-t-il rendre les services que nous espérons : attirer la jeunesse vers la nature et l'abeille ; faire comprendre au profane la valeur de l'abeille, insecte utile qu'il faut aimer et protéger.

A. V.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour novembre 1957

Quel superbe automne ! Mises à part quelques journées très froides, nous jouissons depuis plusieurs semaines d'une température fort agréable et d'un temps vraiment merveilleux. Pendant le gros du jour, un magnifique soleil a permis l'épanouissement des dernières floraisons utiles à nos abeilles, et celles-ci en ont profité pour rapporter à la ruche de belles provisions de pollen

et nectar qui seront fort utiles au moment de la reprise de la ponte, au printemps.

Une fois encore, et c'est tant mieux pour leurs abeilles, les retardataires ont pu mettre à profit cette série de beaux jours pour parfaire les provisions de leurs colonies, et les abeilles auront pu operculer ces provisions, quoique bien tardivement emmagasinées. Il est cependant dangereux de compter sur cet été de la Saint-Martin pour mettre nos abeilles en hivernage. En règle générale, nous devons considérer que tous les travaux sérieux devraient être terminés dans le courant de septembre ou au plus tard au cours des périodes favorables du début d'octobre. Il est compréhensible que plus tôt la mise en hivernage est terminée, mieux cela vaut pour les abeilles. Elles ont alors, dans des conditions d'absolue tranquillité, le temps d'organiser, selon leur instinct, leur nid d'hivernage et de colmater toutes les petites fentes qui pourraient être cause de courants ou de perte de chaleur.

Depuis quelques semaines déjà, les abeilles ont perdu de leur dynamisme ; elles ne sortent plus guère que pendant quelques courts instants au milieu du jour, profitant, où il n'y a pas encore eu de gelées blanches, des toutes dernières fleurs. Quelques colonies et ruchettes font cependant encore de superbes soleils d'artifice, montrant par là que la ponte a été abondante en automne et qu'au printemps à venir toute une jeunesse sera présente pour soigner les premières larves.

Que ceux qui n'ont pas encore mis la dernière main au rucher profitent de ces journées encore chaudes et ensoleillées pour rapidement terminer ce qui devrait l'être depuis bien quelques semaines.

Depuis l'introduction de la ruche à cadres mobiles, les apiculteurs ont pu visiter les colonies avec facilité et se rendre mieux compte de l'état de l'habitat, des mœurs et habitudes de leurs habitants. Pouvant être aisément retirés de la ruche, les rayons peuvent être commodément inspectés dans leurs moindres détails, et les apiculteurs sérieux ont pris pour habitude de réformer tous les rayons défectueux, en particulier ceux contenant trop de cellules à mâles. Ces derniers sont en effet souvent considérés comme des bouches inutiles, de gros mangeurs de miel, de paresseux invétérés. Certains apiculteurs ont pour coutume de décapiter avec le couteau à désoperculer toutes ces grosses cellules lors des visites, pensant ainsi augmenter le rapport des ruchées.

Dans un article de l'« Abeille de France » de septembre 57, M. Jean Hurpin nous dit ce qu'il pense des faux-bourdons. Lisons plutôt :

« *Les abeillauds*

Au temps de l'essaimage, et même un peu avant, les abeilles élèvent un nombre plus ou moins important de mâles ou abeillauds, dont quelques-uns, très peu sans doute, auront le privilège de féconder les jeunes reines.

Bien avant que les hommes découvrent le miel et s'intéressent au monde des abeilles, puis pratiquent l'apiculture rationnelle et scientifique, les colonies d'abeilles étaient déjà régies par des lois et des règles assurant la bonne administration des cités et l'organisation du travail, en même temps que leur avenir, le progrès et l'évolution de l'espèce. En ce temps-là, aucune restriction n'était apportée à l'élevage des abeillauds et chaque colonie en élevait autant que bon lui semblait, pendant la saison du printemps.

De nos jours, certains apiculteurs se sont avisés que les pauvres abeillauds n'étaient que des parasites, des mangeurs de miel, des bouches inutiles ou des « rois-fainéants » ! On a crié « haro » et on a juré leur destruction.

Un peu de mesure, Messieurs, je vous prie. Pensez que s'il fallait supprimer tous les parasites de l'espèce humaine, il y a des pays qui se trouveraient drôlement dépeuplés !

Et puis, il n'est pas du tout prouvé que les mâles soient réellement des parasites dans la ruche. Que leur trop grand nombre soit une gêne, parfois une cause de consommation exagérée, je suis le premier à le reconnaître, mais il ne faut pas généraliser ; toutes les ruches ne sont pas submergées par une armée pléthorique de mâles, et ceux-ci répondent la plupart du temps à une nécessité, et même à plusieurs nécessités.

Un très grand nombre de mâles, croisant dans le ciel pendant la période de l'essaimage, présente deux avantages évidents : 1. la sélection des plus vigoureux, des plus forts, les plus aptes à rejoindre les jeunes reines dans l'azur et à les féconder avec le maximum de garantie ; 2. la protection des jeunes reines et des couples unis contre les oiseaux insectivores et les ennemis de toutes sortes ; le nuage vivant formé par la foule de tous ces prétendants, apparemment inutiles, procure des proies nombreuses et faciles aux hirondelles et autres amateurs d'insectes, protégeant ainsi la vie précieuse des jeunes reines.

M. Ch. Dadant a fait jadis cette remarque fort pertinente que si des jeunes reines étaient accidentées lors de leur vol nuptial et ne rentraient pas à leurs ruches, le fait était dû fréquemment au trop petit nombre de mâles, condition défavorable des petits ruchers.

A cette nécessité primordiale d'une véritable armée de mâles pour la fécondation des reines, assurant en même temps sélection et protection, d'autres bonnes raisons viennent s'ajouter. Si, à l'intérieur de la ruche, les bourdons ont l'inconvénient de consommer du miel et de gêner parfois la circulation des ouvrières, ils sont, par contre, un stimulant pour les butineuses. La chaleur qu'ils entretiennent favorise l'élevage du couvain au printemps ; ensuite, cette même chaleur apporte une contribution à la maturation du nectar et à l'évaporation de l'eau en excès dans le miel nouveau, donc contribution indirecte à la production du miel. Ceci compense cela.

Dans cette question des abeillauds, il y a un juste milieu, pas trop n'en faut, mais une proportion raisonnable doit être tolérée et acceptée.

L'emploi judicieux et régulier de la cire gaufrée, en feuilles entières s'entend, limite considérablement l'élevage des mâles. L'élimination des vieux rayons, comportant souvent trop de grandes cellules, maintient cette limitation. Par ailleurs, il me semble déraisonnable, et fort gênant pour les abeilles ouvrières, d'employer les grilles et pièges à mâles.

Si une ruche a trop de bourdons, c'est qu'il y a quelque chose d'anormal ; le plus souvent, c'est que la reine est vieille et défectueuse. Le remède est simple : il suffit de changer la reine trop vieille par une jeune, et l'excès de bourdons disparaîtra. »

Novembre ! Que faire au rucher en ce mois qui, dans nos climats, nous offre cependant quelques magnifiques journées où il fait encore trop bon pour déjà s'enfermer ?

A l'intérieur des ruches ? Il n'y faut plus du tout toucher car tout travail intérieur ne pourrait qu'être néfaste à la colonie.

A l'extérieur, par contre, c'est le moment idéal pour améliorer, mettre de l'ordre, enjoliver. Nos abeilles sont déjà groupées et seules quelques audacieuses font de courtes sorties. L'air plus frais enlève tout esprit d'agression à ces dernières promeneuses qui vous laisseront en toute tranquillité vaquer à vos travaux.

La pluie, la neige, le soleil ont mis à mal, dégradé la peinture de vos ruches. C'est le moment idéal pour redonner un coup de pinceau, de raviver les couleurs. Voulez-vous changer les bases de vos ruches, leur orientation, déplacer de quelques mètres vos colonies, c'est encore novembre qui convient le mieux. Veillez cependant à faire vos transports avec douceur, ménagement ; évitez les à-coups qui risqueraient de désagréger le groupe déjà formé, de le faire tomber sur le plateau d'où, si la température est basse, il ne pourrait regagner les rayons.

Et, si tout est en ordre, si vous n'avez aucune amélioration à apporter à votre apier, il vous reste cependant à surveiller. La dernière bise n'a-t-elle pas enlevé ou simplement déplacé un toit que vous croyiez solidement fixé ? N'y a-t-il rien qui obstrue le trou de vol, empêche l'air de circuler librement ? Un pèlerinage hebdomadaire ou en tout cas bi-mensuel au rucher est recommandé pendant les mois d'hiver.

Mon cher débutant, profitez de novembre pour faire de votre rucher un petit paradis où vous aurez double plaisir à vous rendre, le printemps revenu : plaisir de vous retrouver au milieu de vos amies, plaisir des yeux car tout sera parfait et les couleurs de vos ruches rivaliseront avec celles des fleurs (crocus, nivéoles, eranthis, tulipes) que vous y aurez plantées.

Gingins, 17 octobre 1957. *M. Soavi.*